Margot avait lu la lettre au moins soixante-dix fois. La feuille de papier commençait à se déchirer tellement elle la pliait et la dépliait. Elle la savait par cœur bien que l'enveloppe fût adressée à Monsieur et Madame Melo. A chaque heure, comme le coucou, Margot sortait cette lettre officielle, la caressait presque, et relisait :

Monsieur, Madame,

Votre enfant figure sur la liste des élèves admis en sixième au collège du Parc des Grands Pins avec comme première langue vivante anglais.

- C'est comme si tu étais l'unique élève de sixième au monde ! lui reprocha Anne, la sœur aînée de Margot.

Pour Margot ce document était une déclaration d'indépendance et un traité de paix. Après tant de doutes, tant de reproches et de menaces de ses maîtres à l'école primaire, elle était admise en sixième. Son soulagement contribuait à sa joie. Cette dernière année, elle avait vécu dans la peur noire de redoubler bien qu'elle eût toujours été bonne élève. En C.M.2 le maître n'arrêtait pas de les menacer :

- Si vous ne vous réveillez pas, vous n'irez pas en sixième!
- « Sans doute », pensait Margot, « il nous effrayait pour nous secouer un peu. Et il a bien fait puisque ça a marché.» La lettre en témoignait.
- N'importe quel imbécile entre en sixième! contredisait sa sœur.

L'attention des parents est attirée sur le fait que les bons élèves se destinant à l'étude des langues ont intérêt à commencer en sixième l'apprentissage des langues difficiles (allemand ou russe) dans les sections qui restent, pour l'instant, à effectif limité.

Margot aurait aimé barrer cette partie. Ça l'embêtait qu'on relègue l'anglais en langue facile pour les lâches et les crétins qui n'avaient pas le courage d'affronter les dragons allemands ou russes. Pour sa part elle avait envie de comprendre enfin les chansons d'Elvis, des Beatles et du rock américain. Sa mère, qui rêvait que sa fille devienne une femme de science, l'encouragea à étudier l'anglais :

- Il faut pouvoir le lire pour comprendre l'informatique, la technique, la science...

Margot avait lu la lettre au moins soixante-dix fois. La feuille de papier commençait à se déchirer tellement elle la pliait et la dépliait. Elle la savait par cœur bien que l'enveloppe fût adressée à Monsieur et Madame Melo. A chaque heure, comme le coucou, Margot sortait cette lettre officielle, la caressait presque, et relisait :

Monsieur, Madame,

Votre enfant figure sur la liste des élèves admis en sixième au collège du Parc des Grands Pins avec comme première langue vivante anglais.

- C'est comme si tu étais l'unique élève de sixième au monde ! lui reprocha Anne, la sœur aînée de Margot.

Pour Margot ce document était une déclaration d'indépendance et un traité de paix. Après tant de doutes, tant de reproches et de menaces de ses maîtres à l'école primaire, elle était admise en sixième. Son soulagement contribuait à sa joie. Cette dernière année, elle avait vécu dans la peur noire de redoubler bien qu'elle eût toujours été bonne élève. En C.M.2 le maître n'arrêtait pas de les menacer :

- Si vous ne vous réveillez pas, vous n'irez pas en sixième!
- « Sans doute », pensait Margot, « il nous effrayait pour nous secouer un peu. Et il a bien fait puisque ça a marché.» La lettre en témoignait.
- N'importe quel imbécile entre en sixième! contredisait sa sœur.

L'attention des parents est attirée sur le fait que les bons élèves se destinant à l'étude des langues ont intérêt à commencer en sixième l'apprentissage des langues difficiles (allemand ou russe) dans les sections qui restent, pour l'instant, à effectif limité.

Margot aurait aimé barrer cette partie. Ça l'embêtait qu'on relègue l'anglais en langue facile pour les lâches et les crétins qui n'avaient pas le courage d'affronter les dragons allemands ou russes. Pour sa part elle avait envie de comprendre enfin les chansons d'Elvis, des Beatles et du rock américain. Sa mère, qui rêvait que sa fille devienne une femme de science, l'encouragea à étudier l'anglais :

- Il faut pouvoir le lire pour comprendre l'informatique, la technique, la science...